

A propos d'un accord de "Pelléas et Mélisande"

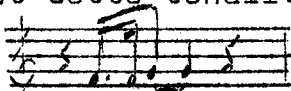
de Claude Debussy

Il y a, dans l'histoire du théâtre lyrique, des oeuvres que les musiciens ne cessent d'interroger. Don Giovanni, Die Zauberflöte, Tristan und Isolde, Pelléas et Mélisande; Wozzeck, Lulu sont de celles-là.

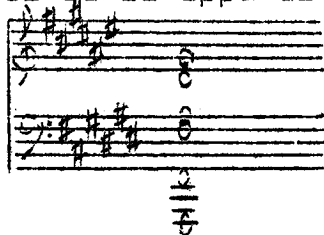
Ma réflexion porte sur l'accord final du premier acte de "Pelléas et Mélisande" de Claude Debussy, accord qui peut être interprété de deux manières complémentaires.

Afin d'appréhender cet accord, il convient de ne pas l'isoler de son contexte, de l'analyser en fonction de son instrumentation qui lui confère un caractère ambigu.

La scène 3 du premier acte constitue la première rencontre de Pelléas et de Mélisande. Cet accord est précédé de l'interrogation de Mélisande : "Oh! pourquoi partez-vous ? ". Depuis la réplique de Pelléas (n°47 de la partition d'orchestre, page 68) "Je vous soutiendrai par le bras", nous nous trouvons en fa dièse majeur, comme en témoignent la pédale de tonique des contrebasses jouant en octave et le solo de flûte, particulièrement significatif. La quinte fa dièse-do dièse des violoncelles au numéro 48, puis les quintes parallèles fa dièse-do dièse, ré dièse-la dièse, deux mesures plus loin, confirment cette tonalité.

Le solo de cor  - rappel furtif du thème de Golaud - peut être compris comme deux sons d'une échelle modale ou tonale différente, superposés à la tonalité de fa dièse majeur.

Si nous voulons transcrire en rondes le dernier accord du premier acte tel qu'il apparaît à l'avant-dernière mesure nous obtenons :



La dynamique générale est pianissimo. Le sol dièse donné par les deux flûtes intervient au deuxième temps et se prolonge dans la mesure suivante, pour la première flûte sous la forme d'une blanche, pour la seconde sous la forme d'une croche seulement, le tout dans la dynamique pianissimo —> decrescendo. La seule tenue complète est celle des quatre cors, en pianissimo:

Les premiers violons sont divisés. Un premier groupe prolonge le ré dièse d'une noire; le la dièse (une noire), est donné par le deuxième groupe.

Les seconds violons se taisent; les seconds altos prolongent le fa dièse d'une noire, le do dièse est donné par croisement aux premiers altos.



Le pizzicato (fa dièse en octave) des contrebasses intervient sur le troisième temps de l'avant-dernière mesure, puis sur le premier temps de la dernière, cet accord constituant une sorte d'émiettement sonore terminal propre à Debussy (cf. le Prélude à l'après-midi d'un faune).

Le sol dièse et le ré dièse peuvent être interprétés comme des appoggiatures tandis que l'accord, dans son ensemble, peut être considéré comme la projection harmonique du mode pentaphonique fa dièse, sol dièse, la dièse, do dièse, ré dièse, ce qui donne un caractère suspensif, irrésolu à cet accord.

Cependant, le caractère relativement consonant de l'accord provient du fait que Debussy met en présence des harmoniques qui ne sont pas encore trop éloignées de la fondamentale et que l'instrumentation ménage un étalement subtil de l'accord dans une dynamique proche du degré minimum.

L'instrumentation de cet accord faisait l'admiration de Paul Gilson qui la citait de mémoire à ses élèves, notamment à André Souris

André FRAIKIN
Professeur d'Histoire de la Musique
au Conservatoire royal de Mons.

(voir p.11 la copie de la dernière page de la partition de Debussy, a cte 1)

La "Généalogie sommaire de la famille Bartók "

par Denis Dille

Nos membres se souviennent certainement de la communication que leur fit M. Denis Dille, en octobre 1974, sur " Les oeuvres de jeunesse de Béla Bartók. L'essentiel en fut reproduit dans notre Bulletin n°10 (janvier 1975, pages 1-8). A cette époque, les éditions Métropolis d'Anvers venaient de publier son Béla Bartók, une étude biographique très complète, comprenant la liste des oeuvres du compositeur (depuis 1890), de ses livres et articles, ainsi qu'une importante bibliographie et une discographie bien à jour. Un index onomastique détaillé permet une consultation facile de ce livre, enrichi de 17 photographies souvent inédites.

Aujourd'hui, M. Dille présente une Généalogie sommaire de la famille Bartók (éd. Métropolis, Anvers, 1977. 72 pages plus 25 photographies originales). Non seulement il y rectifie les imprécisions entretenues par des traditions familiales non vérifiées, mais - et ceci n'est pas son moindre mérite - son livre se lit comme une chronique qui nous introduit dans un milieu ethnique et géographique que nous connaissons fort mal, soumis aux circonstances politiques fluctuantes de l'époque, notamment aux guerres et aux modifications de frontières les plus arbitraires.

Le village de Borsodszirák, proche de la ville de Miskole (cômitat de Borsod) reconstruit vers 1765 est le